

## La viste du «Rocket»

La noirceur prenait place dans le ciel et les boutiques commençaient à fermer leur porte. Yoan marchait en direction de la maison après avoir été faire des commissions pour sa mère au dépanneur. Même en sachant que la température ne surpassait pas le zéro, le jeune homme n'avait pas pris le temps de bien se vêtir. Il regretta sa décision.

Soudainement, il vit du coin de l'œil l'aréna Jaques-Chagnon. Il se dit qu'un arrêt à la patinoire pouvait lui permettre de se réchauffer un peu. Yoan se dirigea immédiatement vers l'aréna, sans trop d'espoir, doutant fortement que la bâtisse soit déverrouillée. Aucun véhicule n'était visible dans le stationnement. Mauvais signe. Il s'approcha de l'entrée et, à sa grande surprise, la porte était débarrée. Seules les lumières de sécurité étaient allumées, donnant l'impression que personne n'y travaillait. L'employé avait sûrement eu un oubli.

Dès qu'il mit un premier pas à l'intérieur, un chandail avec les couleurs du bleu, blanc et rouge tomba du plafond et atterit dans l'entrée. Yoan prit le chandail maintenant un peu trempé et l'examina. Le numéro neuf était brodé sur le dos de celui-ci. « Les bourrasques de vent l'ont probablement décroché du plafond », se dit-il. Il le posa de côté et se dirigea vers les toilettes pour récupérer quelques mouchoirs.

Tout à coup, un bruit fit sursauter Yoan. son sang de glaça dans ses veines. Un gros grincement semblable à une scie résonnait dans tout l'aréna. La peur de Yoan se transforma en une drôle de curiosité. Doucement, il sortit de la pièce et prit la direction du son. À pas de tortue, tout en tremblant comme une feuille, il s'approcha du couloir plongé dans le noir. Complètement au bout, un éclat de lumière était visible| mais au même moment Yoan le vit, l'étrange bruit s'arrêta. Le courageux garçon continua tout de même son chemin tranquillement vers la petite lumière qui semblait provenir du « Pro-Shop ». Plus que quelques mètres le séparaient de cette lueur. Le grincement recommença et Yoan était suffisamment près pour confirmer que le bruit provenait de l'affûteuse à patins Il avait bel et bien de la compagnie.

Désormais, il était à quelques centimètres de la porte ouverte. L'adolescent tourna la tête et il le vit. Yoan n'en croyait pas ses yeux. Un mélange de peur et de fébrilité le saisit. Le grand Maurice Richard affûtait ses patins devant lui. Son grand-père ne cessait de lui raconter les grands exploits du numéro neuf. Une fumée rouge entourait l'ancien athlète comme s'il appartenait aux fantômes. Soudain, les deux regards se croisèrent. Maurice, sourit, puis disparut. Le petit passionné de hockey était littéralement figé sur place.

Des milliers de questions traversaient son esprit durant le chemin du retour. Ce n'était pas des hallucinations et Yoan le savait très bien. Alors, pourquoi cette visite à l'aréna de Waterloo ? Peut-être tout simplement que le «Rocket» n'avait jamais réellement eu le goût d'accrocher ses patins.